

LES TROUBADOURS GALÉGO-PORTUGAIS ET LA DIALECTIQUE DU SILENCE ET DU CHANT POÉTIQUES

[Pilar Lorenzo Gradín](#)

De Boeck Supérieur | « Le Moyen Age »

2021/3 Tome CXXVII | pages 537 à 557

ISSN 0027-2841

ISBN 9782807394988

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-le-moyen-age-2021-3-page-537.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Les troubadours galégo-portugais et la dialectique du silence et du chant poétiques*

Dès les débuts de la tradition écrite¹, les troubadours galégo-portugais cultivèrent le code de l'amour courtois tel un exercice littéraire d'élite, une activité mondaine entièrement dépourvue des principales disputes idéologiques et esthétiques qui – en synchronie et diachronie – alimentèrent la *cansó* des troubadours occitans². Le spécialiste est face ici à une *autre* tradition, marquée par des intérêts et des goûts littéraires concrets

* Ce travail fait partie des recherches du Projet PID2020-113491GB-I00, financé par le *Ministerio de Ciencia e Innovación* espagnol.

1. Compte tenu du caractère acéphale de l'ancien *Cancioneiro da Ajuda* (A) et du *Cancioneiro de la Biblioteca Vaticana* (V), l'identité des premiers troubadours galégo-portugais peut uniquement être retrouvée grâce au *Cancioneiro de la Biblioteca Nacional de Lisboa* (B) et, surtout, à la liste d'auteurs (la *Tavola colocciana*, C) dressée par l'humaniste italien Angelo Colocci à partir d'un codex, qui, selon toute vraisemblance, est le manuscrit B. Sur cette dernière question, voir E. GONÇALVES, *La Tavola colocciana. Autori portoghesi, Arquivos do Centro Cultural Português*, t. 10, 1976, p. 387–448 ; Id., *Sobre a tradição manuscrita da lírica galego-portuguesa : conjeturas e contrariedades, eHumanista*, t. 8, 2007, p. 1–27. La chronologie des *trobadores* les plus anciens met en évidence que la poésie provençale – dont on ignore malheureusement avec quelle tradition préalable elle entra en contact – ouvrit la voie à une nouvelle esthétique littéraire parmi les élites culturelles de l'occident hispanique au moins à partir de *ca* 1170. Cette date obéit aux repères chronologiques déterminés par les spécialistes concernant le troubadour Joan Velaz (*ca* 1150–1181), l'un des premiers poètes qui figure dans l'index C (GONÇALVES, *La Tavola colocciana*, p. 28). Ce témoignage attribue à Velaz deux *cantigas de amor*, qui n'ont pas été conservées en raison des accidents matériels de la tradition manuscrite. Velaz était le fils du noble galicien Vela Guterrez et de Sancha Ponce, fille du puissant magnat catalan Ponce II de Cabrera. Comme d'autres nobles aragonais, ce dernier s'établit dans le royaume de León après le mariage du roi Alphonse VII avec Bérengère de Barcelone (1128). Cette union favorisa une politique de stratégie matrimoniale entre les principaux membres des lignées galiciennes-léonaises et castillanes avec la noblesse du royaume d'Aragon (en particulier, catalane). Un réseau dense de liens de parenté se tissa par le biais de ces mariages, qui facilita sans doute la diffusion de la poétique occitane sur les terres de l'occident ibérique. Sur cette question, voir les données et la bibliographie fournies par J.A. SOUTO CABO, *Os cavaleiros que fizeram as cantigas. Aproximação às origens socioculturais da lírica galego-portuguesa*, Niterói, 2012, p. 15–53.

2. Voir M.L. MENEGHETTI, *Il pubblico dei trovatori. Ricezione e riuso dei testi lirici cortesi fino al XIV secolo*, Modène, 1984, p. 105–163 ; J. GRUBER, *Die Dialektik des Trobar. Untersuchungen zur Struktur und Entwicklung des occitanischen und französischen Minnesangs des 12. Jahrhunderts*, Tübingen, 1983 ; C. DI GIROLAMO, *I trovatori*, Milan, 1989, p. 32–111 ; M. MANCINI, *Il punto su : I trovatori*, 2^e éd., Rome, 2004, p. 37–59 ; P. CANETTIERI, *Il gioco delle forme nella lirica dei trovatori*, Rome, 1996, p. 99–114, 153–185.